



Magazine culturel d'Akadem – Novembre 2018

Erev, à la veille de..., d'Eli Chekhtman

(Editions Buchet-Chastel)

Chronique d'Ariane Singer

Les lecteurs français ont eu la chance de découvrir l'immense auteur yiddish Eli Chekhtman en 2016, avec la parution de la *Charrue de Feu* aux éditions Buchet-Chastel.

Dans ce livre bouleversant, magnifiquement traduit par Rachel Ertel, l'auteur, né en 1908 en Polésie, ce territoire à cheval sur l'Ukraine, la Biélorussie et la Pologne- racontait sur quatre générations le destin tragique des Makover: une famille juive ballottée sur les routes d'Ukraine, depuis les expulsions tsaristes jusqu'aux persécutions de la Shoah.

Aujourd'hui, nous parvient, toujours grâce aux éditions Buchet-Chastel et à sa traductrice, ce qui est considéré comme le chef-d'œuvre de Shekhtman: « Erev, à la veille de ». Un livre que l'auteur, mort en 1996 en Israël, a mis près de trente ans à écrire. Il l'a en effet commencé dans les années 1940 et l'a achevé après son arrivée en Israël en 1972, où le roman a été publié dans son intégralité deux ans plus tard.

Cette somme -800 pages, tout de même- divisée en sept livres- relate l'histoire non moins tragique de la famille Boïar: un clan exilé d'Allemagne dans les forêts de Polésie. L'ancêtre, Ezra, un orfèvre très respecté, s'est établi là des années plus tôt avec les siens après avoir été accusé de crime rituel au moment de la Pâque chrétienne. Ses nombreux descendants y vivent toujours.

Le livre commence par le récit de deux retours sur ces terres.

Avrom, enrôlé dans l'armée du Tsar Nicolas II, pendant la guerre russo-japonaise de 1904 à 1905, revient dans son village, blessé, seul, à pied.

Au même moment, Iva, sa lointaine parente, mariée de force par son père à Alexandre Landa, un juif fortuné de la grande ville voisine, revient voir sa mère malade, après dix ans d'éloignement. Mais elle veut surtout revoir le frère d'Avrom: Daniyel, son grand amour, un peintre auquel elle a été arrachée.

Shekhtman prend appui sur ces deux branches familiales pour tisser un grand roman épique qui s'étend, là encore, sur plusieurs générations, jusqu'à la fin de la Shoah.

Il s'agit d'abord d'un roman familial, écrit dans la plus pure tradition russe, avec des dizaines de personnages, qui s'attache à explorer les liens, souvent conflictuels, entre les différents individus. Au centre de cette histoire, il y a une faute première, une histoire de trahison, commise par Gavriel, le père d'Iva, et dont les répercussions vont se faire sentir longtemps après les faits.

Autre trahison: celle de la soeur de Daniel et d'Avrom, Kheirous, qui a fui le village pour Petersbourg, où elle s'est embarquée dans les mouvements révolutionnaires contre le tsar et où elle se serait convertie à l'orthodoxie. Son père Itzhok l'a reniée.

Shekhtman décrit, dans un esprit très slave, je le disais, les sentiments, les passions qui animent ces personnages, à fleur de peau, déchirés entre leur désir de rester fidèle à leurs proches, et celui de suivre leurs propres aspirations.

Il y a aussi une description édifiante sur les rapports entre les juifs des Shtetls, ancrés dans leurs traditions religieuses, et les juifs des grandes villes, plus aisés, en voie de russification. En voici l'exemple, dans un dialogue entre Gavriel, le père d'Iva, et Alexandre, son mari.

Mais Erev est surtout un grand roman sur les juifs de cette partie de l'Empire russe qui ont été constamment malmenés par l'histoire, par le pouvoir, et par les habitants de la région, au gré des événements.

Qu'il s'agisse de la guerre en Mandchourie, de la révolution de 1905, de la guerre civile de 1917, de la révolution, ou encore de la 2^{de} guerre mondiale, ils apparaissent comme les premières victimes des grandes déchirures de l'Histoire.

L'antisémitisme du tsar, les Pogroms, la haine des paysans russes, et plus tard, celle des indépendantistes ukrainiens, sans parler de l'extermination pendant la Shoah... tout cela, Shekhtman le relate sans ambage, comme une malédiction que rien ne pourrait vraiment conjurer.

Ses persécutions, Elie Shekhtman les connaît intimement. Officier dans l'Armée rouge entre 1942 et 1947, il a lui-même emprisonné, en tant qu'écrivain yiddish en 1953, et il a failli être exécuté avant d'être libéré à la mort de Staline.

Un espoir, quand même, dans ce livre sombre? Oui. Celui qui se lit dans la force des personnages féminins, qui ne se résolvent pas au malheur et refusent de s'apitoyer sur leur sort. L'espoir, toujours, dans l'amour que se portent les différents membres du clan Boïar, dont les liens résistent à toute tentative de destruction. Et l'espoir encore, dans la faculté des Boïar à se perpétuer et à enfanter encore et toujours.

Tout cela contribue à faire d'Erev, un grand livre sur la résistance du peuple juif aux tragédies du XX^{ème} siècle.

Bonne lecture.

Texte d'Ariane Singer © Akadem

<http://www.buchetchastel.fr/erev-eli-chekhtman-9782283032633>